
ESQUISSES HISTORIQUES

SUR LA MAURITANIE CÉSARIENNE

ET IOL-CÆSAREA (CHERCHEL).

AVANT-PROPOS.

Pour étudier, dans les diverses phases de son développement, dans sa splendeur comme dans ses revers, l'histoire de la ville de Iol-Caesarea, il convient de ne pas la séparer de celle des contrées environnantes.

Durant de longues périodes, en effet, les chroniques anciennes demeurent muettes à l'endroit de Iol. Son histoire se confond avec celle du pays ou n'en est que le corollaire, alors surtout que cette cité ne joue qu'un rôle secondaire, faisant comptoir pour le commerce punique et n'étant pas encore capitale de province.

Il paraît donc naturel de tracer d'abord à grands traits les destinées de l'Afrique occidentale et septentrionale, de chercher à esquisser ces âges pleins de troubles, de commotions violentes, pour en former comme le fond du tableau sur lequel se détachera, tantôt en vives couleurs, la cité opulente de Bocchus et de Juba II, la capitale de la Mauritanie Césarienne, tantôt revêtue de sombres teintes, la ville inquiétée par les Maures turbulents, saccagée par Firmus, incendiée par les Vandales, conquise par Barbe-rousse.

Puis, Césarée descendant peu à peu du rang qu'elle avait tenu parmi les métropoles d'Afrique, tombe dans l'oubli, et, de nos jours, ses souvenirs historiques, comme ses imposants débris ont pour gardienne, en quelque sorte, un modeste centre de population, la petite ville de Cherchel.

Nous croyons, en terminant ce court avant-propos, devoir exprimer nos remerciements à M. le commandant Dupotet, maire de Cherchel, qui a bien voulu nous transmettre des renseignements très-intéressants, dont nous croyons une *bonne partie inédite*, ainsi qu'à M. le Président de la Société historique algérienne, qui a accordé son patronage éclairé et si précieux à notre modeste essai.

PÉRIODE CARTHAGINOISE.

NUMIDIE ET MAURITANIE. — DOMINATION ROMAINE.

C'est aux époques de la puissance Carthaginoise qu'il faut remonter pour assigner une date approximative à la fondation de *Iol*, plus tard *Caesarea*.

Vers 860 ou 870 avant l'ère chrétienne selon les chronologies les plus vraisemblables, Didon, sœur de Pygmalion, roi de Tyr, fuyant l'oppression de son frère, débarque avec ses trésors, sur la côte d'Afrique. Elle aborde au fond du golfe actuel de Tunis, sur la péninsule qui s'étend entre le lac, à l'extrémité duquel est bâtie cette ville, et les marais saumâtres formés par l'ancienne embouchure et les alluvions du fleuve Medjerda.

Elle fonde *Carthage*, dont la domination devait s'étendre sur l'Afrique du Nord, sur toutes les mers connues, Carthage dont le colosse, après six siècles, devait crouler devant le génie de Scipion-Emilien (146 avant J.-C.)

Une ère nouvelle s'ouvrait pour l'Afrique et l'ancien royaume Punique. Rome, jalouse de tirer parti des avantages que la position de la cité Tyrienne et de son port devait procurer à sa nouvelle province, releva Carthage (1).

(1) Les Romains prirent l'Afrique des mains des Carthaginois. Ce

Vingt ans après le départ de l'armée victorieuse de Scipion, Caius Gracchus installa une colonie romaine sur les ruines de l'ancienne Carthage et nomma la nouvelle ville *Junonia*.

Plutarque, Plinè, Paul Orose nous disent que la Carthage romaine s'éleva là où s'élevait jadis la Carthage punique.

La ville de Didon une fois tombée, Rome eut à combattre les royaumes voisins de la grande république Tyrienne, soumis naguère à son influence, sans lui avoir jamais obéi toutefois d'une façon directe.

La guerre contre le prince numide *Jugurtha* dura sept années (1); six grandes armées romaines disparurent dans cette lutte mémorable.

fut pour eux un immense avantage. Le travail de civilisation était fait; ils en furent les héritiers. Cette civilisation s'accrut merveilleusement entre leurs mains. Les plus beaux jours de l'Afrique sont ceux de la domination romaine. — S. Marc-Girardin. — *Revue des deux Mondes*. — 1841.

(1) Suivant *Salluste* (guerre de Jugurtha ch. XXI) qui fut gouverneur de la Numidie sous les Romains, les Numides et les Maures doivent leur origine à des Arméniens, des Perses et des Mèdes, amenés par Hercule en Espagne et qui, après sa mort, passèrent en Afrique. *Strabon* confirme *Salluste*. On peut penser, en écartant la partie mythologique et légendaire de ces récits d'un temps fabuleux, qu'Hercule était un roi Assyrien ayant possédé l'Asie avant Cyrus. Cette assertion est appuyée par les preuves que nous trouvons dans le rapprochement des trop rares monuments que nous ont légués les peuples anciens. Au temps de *Strabon* (1^{er} siècle de l'ère chrétienne) les Maures, comme les Mèdes, se frisaient les cheveux et la barbe et portaient des ornements d'or. Ils se servaient, comme eux, de chars armés de faux, à la guerre. Les médailles des Bocchus et de Juba rappellent les médailles gravées par les Persans, à l'époque des Sassanides. Elles présentent souvent l'image du *Mihir* ou globe ailé, que l'on retrouve fréquemment sur les monuments de Perse et de Médie. Si l'histoire de l'Asie ancienne était moins obscure, on découvrirait sans doute la filiation des Numides et des Maures.

Pendant plusieurs siècles, l'histoire de la Numidie est plongée dans une nuit profonde. Dans le iv^e siècle avant notre ère la Numidie se sépare en Numidie des *Massyliens*, à l'Est, et Numidie des *Massésyliens*, à l'Ouest, jusqu'au Maroc actuel. Le plus ancien roi connu des Massyliens est *Naravase*, beau-frère d'Annibal qui mit ses forces au service de Carthage durant la guerre des Mercenaires.

Polybe est le premier auteur qui en fasse mention.

Caractère astucieux, mais intrépide, prompt dans la décision comme dans l'action, adoré des Numides en raison de sa rare beauté, de son courage et des ressources de son esprit, Jugurtha tint longtemps en échec les forces de Rome. Enfin, serré de près par Métellus et son lieutenant Sylla, il dut avoir recours à l'alliance de son beau-père *Bocchus*, roi de *Mauritanie*.

L'arme que Jugurtha avait souvent employée, la trahison, se retourna contre lui. Livré par son allié (105 avant J.-C.), emmené à Rome, le roi Numide embellit le triomphe de Marius, successeur de Métellus. Jeté dans un cachot, il y mourut, deux ans plus tard, de misère et de faim (104 avant J.-C.) (1).

La trahison reçut son salaire.

Bocchus réunit sous son sceptre les provinces qui s'étendent du méridien de *Saldæ* (2) à la *Mulucha* (3).

En mourant, Bocchus plaça son fils aîné *Bogud* sur le trône de la Mauritanie occidentale, qui prit le nom de *Bogudiana* et légua ses nouvelles provinces à son second fils *Bocchus II*, qui leur donna le nom de *Mauritanie de Bocchus*.

Ce partage eut lieu vers 91 avant J.-C.

Les historiens nous fournissent peu de documents sur cette époque jusqu'au règne de Juba II.

On sait seulement qu'en 46 avant notre ère, la Mauritanie du premier Bocchus formait deux états, dont les souverains, au

(1) Après la mort de *Jugurtha*, la Numidie proprement dite ou pays des *Massyliens* fut divisée en trois parties :

L'une fut réunie à la province d'*Afrique*, formée après la troisième guerre punique du territoire de Carthage. Les deux autres furent données à deux princes de la famille royale de la Numidie, savoir :

Hiempsal II, petit-fils de *Massinissa*, et *Hiarbas* neveu de *Jugurtha* et du précédent. *Hiarbas*, partisan de *Marius* détrôna *Hiempsal II*, mais il fut à son tour dépossédé et mis à mort par *Pompée*, envoyé contre lui par *Sylla*. (81 avant J.-C.)

Hiempsal II réunit les deux royaumes et la Numidie ainsi augmentée devint très-florissante.

(2) *Saldæ*, aujourd'hui *Bougie*.

(3) *Mulucha*, *Molouia*, rivière du Maroc.

dire de *Dion Cassius*, étaient encore *Bocchus* et *Bogud*. On ne sait au juste si ces princes étaient les fils de l'infidèle allié de Jugurtha; l'histoire se tait, durant près de cinquante ans sur les deux Mauritanies. On peut penser cependant que *Bogud*, roi de la Mauritanie orientale, depuis Césarienne (1), combattit pour *César* et *Bocchus*, roi de la Mauritanie de l'Ouest, plus tard Tingitane, pour *Pompée*.

Cette opinion est appuyée par les témoignages de *Tite Live* et de *Hirtius* qui appellent Bogud l'allié de César.

La part que prit Bogud aux luttes soulevées par les grandes ambitions romaines; l'adjonction à ses états, par César vainqueur à Tapsus (2) de Scipion et de Juba (46 avant J. C.) du territoire compris entre Saldæ et l'Ampsaga (3); tout porte à admettre que Bogud était bien roi de la Mauritanie de l'Est.

(1) Ceci tendrait à prouver que ces deux princes ne sont pas les fils du premier *Bocchus*, puisque leurs royaumes ne correspondent pas au partage opéré à la mort de *Bocchus*, mais rien ne s'oppose aussi à ce que ces deux princes, nommés *Bocchus* et *Bogud* ne fussent fils de *Bogud* et de *Bocchus II*, les deux fils de *Bocchus I^{er} l'ancien*. (Voir le tableau généalogique des rois Maures, établi ci-dessous):

Bocchus I^{er} l'ancien (roi des deux Mauritanies).

Mauritanie Tingitane
ou Occidentale.

—
Bogud
Bocchus
Bogud

Mauritanie Césarienne
ou Orientale.

—
Bocchus II.
Bogud
Bocchus III (règne sur
les deux Mauritanies, après
la fuite de Bogud).

(2) *Thapsus*, aujourd'hui *Demass*, régence de Tunis.

(3) L'*Ampsaga*, indiqué par *Pline* et *Ptolémée* comme un cours d'eau important, limitant deux grandes provinces, ne peut être que l'*Oued El-Kebir*. De plus *Victor de Vite* déclare que l'*Ampsaga* est la rivière qui passe à *Cirta* (*Constantine*).

Il paraît avéré que l'*Ampsaga*, ou *Amsaga*, cité par *Pline* au titre suivant: « *Oppidum Tucca impositum manet flumini Ampsagæ* », n'est autre que l'*Oued-el-Kebir*, autrement dit *Rummel*, sous *Constantine*. La récente reconnaissance des ruines d'*Oppidum Tucca*, par

Revue Africaine, 14^e année, N^o 79. (JANVIER 1870).

En moins de six mois, César avait détruit de grandes armées, terminé la guerre et porté au loin la puissance romaine. Les partisans de Pompée avaient disparu. *Juba, roi de Numidie* (1) repoussé de tous à cause du souvenir de ses cruautés, en avait été réduit à se suicider; Caton, désespérant de sauver Utique s'était donné la mort; Scipion qui avait pu s'embarquer, repoussé par la tempête sur les côtes d'Afrique, périt non loin d'Hippône.

Le jeune fils de Juba, depuis Juba II, fût épargné par le vainqueur et emmené à Rome. *Bocchus, roi de la Mauritanie de l'Ouest*, mourut vers l'an 40 avant J.-C. *Bogud* son fils lui succéda. Durant une expédition malheureuse de ce prince en Espagne (38 av. J.-C.), *Bocchus III, roi de la Mauritanie de l'Est*, fit invasion dans ses états. Tingis, capitale de Bogud, se révolta. Ce prince se réfugia à Alexandrie auprès d'Antoine et obtint un commandement dans son armée. Fait prisonnier par Agrippa, alors qu'il débarquait en Grèce, il eut la tête tranchée (31 avant J.-C.).

Après la fuite de Bogud, Bocchus III reçut d'Octave l'investiture des provinces de l'Ouest. Il régna cinq ans sur les deux Mauritanies. Iol fut sa capitale; il y mourut en 33 avant J.-C.

Bocchus III n'eut pas de successeur immédiat. Octave garda les

M. le capitaine d'état-major Derrien (V. *Revue africaine*) confirme ce fait. D'autre part, une reconnaissance, aussi heureuse que savante, faite en 1863 par M. Cherbonneau, actuellement président de la Société historique algérienne, nous donne de nouvelles lumières. On lit en effet dans l'*Année géographique*, revue annuelle par M. Vivien de Saint-Martin (7^e année, 1868, page 226), que « *la source de l'Ampsaga a été retrouvée au sud de Cirta, près d'une inscription votive où le mot Caput précède son nom.* » Nous croyons que ces découvertes déterminent suffisamment la position du fleuve Amsaga.

(1) *Juba*, dit *Juba l'ancien*, qu'on écrit encore *Ouiba*, était fils de *Hiempsal II*. Dans son jeune âge, il fût envoyé à Rome par son père, pour soutenir ses intérêts contre un prince Numide nommé *Masynthia*, qui s'était mis sous la protection de César. Ce dernier, dans une vive discussion à laquelle assistaient les deux princes, saisit Juba par la barbe, ce qui constituait aux yeux des Numides un sanglant outrage (*Suétone*). Juba s'en souvint et l'on attribue à un désir de vengeance son passage du côté de *Pompée*.

Mauritanies sous son autorité directe. Des colonies romaines furent installées dans les régions voisines de la côte et durant plusieurs années, l'Afrique septentrionale fut administrée par des Gouverneurs. Les Latins qui y furent transportés devaient, par leurs relations avec les Indigènes, les préparer insensiblement, par leur contact, à accepter plus tard leur réunion définitive à l'Empire.

La tâche des gouverneurs fut difficile, en présence de nations à demi-barbares. Les résultats ne répondirent pas aux espérances conçues ; aussi Octave devenu empereur sous le nom d'Auguste, se résolut-il tout d'abord à donner aux Numides un souverain de leur race. Il jeta les yeux sur *Juba*, fils de l'ancien roi de Numidie, amené enfant à Rome, puis rendu à la liberté par César.

Juba, doué par la nature des plus brillantes qualités de l'intelligence et de l'esprit, avait reçu une instruction soignée. Ses connaissances approfondies et variées l'avaient placé, bien jeune encore, au rang des savants les plus distingués de Grèce et d'Italie.

En l'an 26 avant J.-C., Auguste rendit à Juba la partie occidentale des états de son père, comptant sur l'éducation toute romaine de ce prince pour assurer sa soumission et sur le prestige de sa race et de son nom pour maintenir dans le devoir les populations Numides et hâter la fusion du peuple conquis avec la nation conquérante.

Agissant ainsi, Auguste restait fidèle à la politique qu'il suivit constamment à l'égard des possessions romaines ; politique lente peut-être mais sûre dans son application. Procédant par acheminement gradué, il donnait aux provinces soumises à Rome, des souverains façonnés aux mœurs et aux idées romaines : *reges inservientes*, suivant la juste expression de *Tacite*.

Ces monarques romanisaient les provinces, formaient le trait-d'union entre l'état d'indépendance, la nationalité distincte et l'état de soumission, de dépendance envers la métropole. Après un certain temps, consacré à répandre parmi les peuples annexés, les mœurs, la langue, les lois du peuple dominateur, le rôle des rois était achevé ; les provinces ne concourraient plus qu'à former le grand tout de l'empire Romain.

Telle était la mission que la pensée souveraine d'Auguste imposait à *Juba II*.

Ce prince, à son insu peut-être, mais par la force des choses, par suite de son éducation, était particulièrement propre à assurer cette assimilation. Il sut rester fidèle à la ligne de conduite qui lui était tracée. Trop sage pour combattre son protecteur, n'ayant rien d'ailleurs à en redouter, il consacra aux arts de la paix cette aptitude et cette activité propres à sa race que ses ancêtres avaient dépensées dans les combats.

La sagesse de son administration porta promptement ses fruits. Les Numides firent de si rapides progrès dans la civilisation, que désireux d'utiliser sur un nouveau théâtre les rares qualités de Juba II, Auguste, en 17 avant J.-C., donna à ce prince, en échange de la Numidie, les deux Mauritanies et plusieurs districts occupés par les Gétules, au Sud. Le nouveau royaume avait l'Ampsaga comme limite orientale et Iol pour capitale. (1)

Juba II est demeuré principalement célèbre par son immense savoir. Il fut, suivant *Pline l'ancien*, plus renommé comme savant que comme roi : *studiorum claritate memorabilior etiam quam regno*. On lui devait une nombreuse série d'ouvrages dont les auteurs anciens nous ont conservé les titres et des extraits, mais qui ont disparu.

Il composa successivement :

Une histoire d'Arabie, destinée à l'instruction du jeune Caius César Caligula. Pline en reproduit quelques passages.

Une histoire d'Assyrie ;

Un traité des antiquités romaines, dont les deux premiers volumes sont cités par Étienne de Byzance ;

Une histoire des Théâtres, où il traitait des danses, des instruments de musique et de leurs inventeurs ;

Une histoire de la peinture et des peintres ;

(1) Les vieilles races Numides, peu à peu énervées par la civilisation romaine finissaient dans les loisirs de la littérature et dans une servitude parée du nom de royauté. — S. Marc-Girardin. — *Revue des deux Mondes*. -- 1841.

Un traité de grammaire intitulé : De la correction de la diction ;

Un traité des mesures ;

Une description de la plante Euphorbia ;

Un traité sur les Sources du Nil.

Enfin, d'autres écrits dont les titres ne sont même pas parvenus jusqu'à nous.

Les travaux historiques de Juba II lui méritèrent le nom de *Juba l'historien* que lui décerne *Appien*.

Les occupations littéraires du monarque furent plus d'une fois interrompues par les luttes qu'il eut à soutenir contre ses farouches voisins. Ses débuts en Mauritanie furent difficiles. Les Gétules, race turbulente, à demi sauvage, refusant d'obéir à un maître étranger, se soulevèrent et envahirent les états de Juba II. Les armées de ce prince essuyèrent des revers ; Auguste dut envoyer à son aide des légions romaines. *Cornélius Cossus*, leur chef, demeura victorieux et obtint le surnom glorieux de *Gétulicus*.

Le règne de Juba II fut, dès lors, paisible. En souvenir des bienfaits d'Auguste, il donna à Iol, sa capitale, le nom de *Caesarea*. Il y mourut, en l'an 23 de l'ère chrétienne après avoir tenu le sceptre pendant près d'un demi-siècle.

En 25 avant J.-C., il avait obtenu d'Auguste la main de *Cléopâtre Séléné*, fille d'Antoine et de la fameuse Cléopâtre. Après la mort de cette princesse, en l'an 6 avant J.-C., il épousa au dire de l'historien *Josèphe*, *Glaphyre* fille d'Archélaüs, roi de Cappadoce, et veuve d'Alexandre, fils d'Hérodote. D'après *M. MacCarthy*, Glaphyre ne fut que la concubine de Juba II.

Juba II fut enseveli dans la sépulture royale édifiée par ses soins dans la plaine qui s'étend entre *Caesarea* et *Icosium* (Alger). *Pomponius Méla*, qui écrivait dans le premier siècle de notre ère sa description du globe, signale l'existence de ce monument funèbre à l'Est de *Caesaraea* et le nomme : *monumentum commune regiae gentis*, « *mausolée commun de la famille royale.* »

Les recherches et les fouilles exécutées par *M. Berbrugger*, (1865-1866) ont prouvé d'une façon péremptoire que ce monu-

ment, si connu de nos jours sous le nom de *Kober Roumia*, « tombeau de la Chrétienne » a été élevé par Juba II.

Ce prince et Cléopâtre Séléné, sa femme, y ont reposé. C'est bien là le mausolée du dernier roi de Mauritanie mort sur le trône. Dans la pensée de Juba II, ce gigantesque tombeau devait recevoir les sépultures funèbres des membres de sa dynastie, mais il est vraisemblable que Ptolémée son successeur et le dernier de sa race, assassiné à Rome, n'a jamais été déposé dans ce tombeau de famille. La révolte qui suivit sa mort et dura plusieurs années justifie cette opinion.

Les peuples de Juba II, reconnaissants de son amour pour la paix, de sa paternelle et sage administration, le placèrent après sa mort au rang des dieux, ainsi que l'attestent *Lactance* et *Minutius Félix* : *et Juba, Mauris volentibus, Deus est ! (M. F.)*

La mémoire de ce prince fut également chère aux étrangers. Gadès le plaça au nombre de ses duumvirs ; Athènes lui éleva une statue, Carthagène lui consacra un monument avec une inscription que nous reproduisons, suivant M. Berbrugger :

REGI IVBAE REGIS
 IVBAE FILIO REGIS
 HIEMPSALIS N. REG. GAV.
 PRONEPOTI REGIS MASI
 NISSAE ABNEPOTI N. E. P. D. I.
 HVIR. QVINQ. PATRONO
 COLONIAE
 COLONI ET INCOLAE
 LIBERTINI.

Au roi Juba,

Fils du roi Juba, petit-fils du roi Hiempsal, arrière petit-fils du roi Gauda, petit-fils de l'arrière petit-fils du roi Masinissa, duumvir quinquennal, patron de la Colonie.

Les-colons et les habitants affranchis (ont élevé ce monument).

Juba II laissa deux fils : *Ptolémée* et *Drusilla* (1).

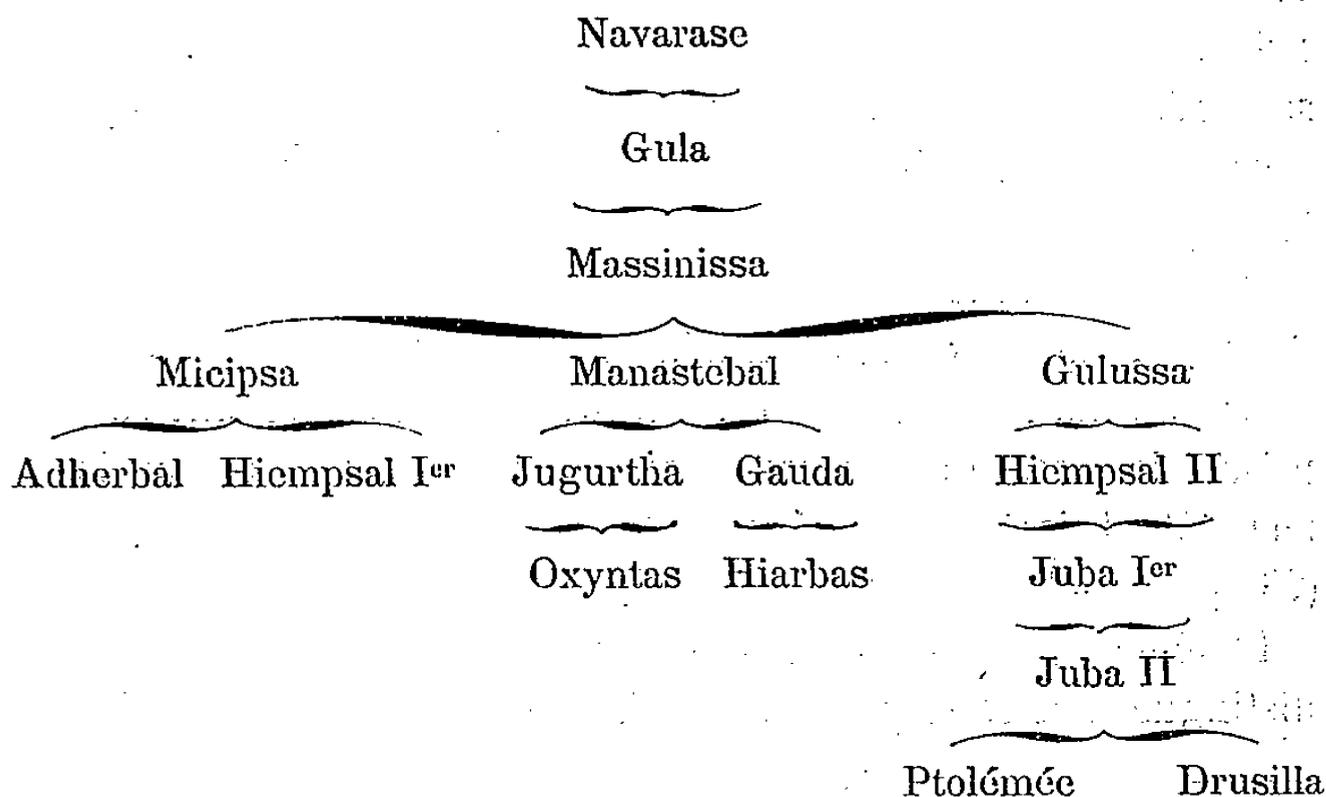
L'empereur *Tibère* laissa *Ptolémée* sur le trône de son père. Ce prince n'avait point hérité des hautes qualités de son prédécesseur. Aux mœurs romaines il n'avait su prendre qu'un goût effréné du luxe et de la mollesse.

Enfermé dans son palais, plongé dans d'infâmes voluptés, il abandonna à ses favoris, orgueilleux affranchis pour la plupart, l'absolue direction des affaires. Une pareille conduite ne pouvait qu'engendrer le mépris ; du mépris à la révolte il n'y a qu'un pas. Les Mauritaniens n'attendaient qu'une occasion pour secouer ce joug honteux. Un aventurier, *Tacfarinas*, Numide de naissance, la leur offrit.

Esprit audacieux, caractère résolu, *Tacfarinas* avait servi dans l'armée romaine, moins pour prêter à la métropole le concours de son bras que pour s'initier à l'organisation et à la tactique

(1) ROIS DE LA NUMIDIE MASSYLIENNE

(D'après l'ouvrage de MM. Lacroix, d'Avezac et Dureau de la Malle.)



NOTA. Cette généalogie est contraire à l'inscription de *Carthagène* qui montre *Juba II* comme arrière-petit-fils de *Gauda*, et non de *Gulussa*. Le recueil de la Société archéologique de Constantine (1863) déclare *Hiempsal II* fils de *Gauda*, et père de *Juba I^{er}* (page 89).

Il y a là une question à éclaircir.

des troupes de Rome, à leur génie, à leur mode de faire la guerre.

Ce but atteint, il déserte ses drapeaux, arrive en Mauritanie, rassemble de hardis partisans et débute par le pillage des colonies isolées. De premiers succès grossissent les rangs de sa troupe ; la haine du gouvernement, la honte d'avoir des esclaves pour maîtres, la soif de combats innée chez les peuplades africaines lui donnèrent de nouveaux compagnons. Une armée véritable se groupa autour de lui ; il se crut assez fort pour défier Rome en face.

La guerre dura sept ans.

Tacfarinas soutint la lutte avec des chances diverses, mais avec une prodigieuse activité. Battu sur un point, il reparaisait soudain sur un autre, alors qu'on le croyait retiré dans le désert. A ses anciens alliés il sut en ajouter de nouveaux. Les Garamantes, grande fraction des Gétules lui fournirent une nombreuse cavalerie, indisciplinée mais ardente. Tacfarinas, redoublant d'audace, met le siège devant Tubusuptus (1).

Rome, de son côté, avait fait appel au concours du roi de Mauritanie, son vassal et son allié naturel. Dolabella, qui avait pris la direction de la guerre après les revers éprouvés par Blésus, réunit toutes ses forces et confie les troupes de Ptolémée, sous la haute autorité de celui-ci, à des chefs maures d'une valeur éprouvée.

Par une marche hardie et rapide, Dolabella surprend Tacfarinas dans son camp, auprès d'Auzia (2). L'affaire fut sanglante, le succès opiniâtement disputé. Enfin, Tacfarinas, voyant son fils prisonnier, ses plus braves compagnons abattus à ses côtés, se jeta, tête baissée, au plus fort de la mêlée et y trouva la mort (23 après J.-C.).

Ptolémée, paraît-il, avait secoué sa honteuse mollesse et s'était distingué dans cette guerre, car d'après le témoignage de *Tacite*

(1) Tupusuptus, vel Tubusuctus, vel colonia Julia Augusta legionis VII tupusuctu, aujourd'hui Tiklat, au sud de Bougie.

(2) Auzia, vel Auza, vel colonia septima Auziensium, aujourd'hui Aumale, la Sour Ghozlan (rempart des gazelles) des Arabes.

(*Annales*, L. 3, § XXVI), on reconnut le zèle de ce prince et on renouvela, en sa faveur, un ancien usage. Un sénateur fut désigné pour lui porter un bâton d'ivoire, la toge brodée, antiques présents du sénat, et le saluer du nom de Roi, d'allié et d'ami.

L'Afrique demeura paisible durant plusieurs années.

Tibère mourut dans cet intervalle.

Il eut pour successeur *Caligula*, monstre à visage humain, aussi emporté dans ses fureurs que son prédécesseur s'était montré froidement dissimulé dans ses cruautés.

Sous prétexte d'amitié, *Caligula* attira *Ptolémée* à Rome ; le monarque maure y parut sans défiance.

Soit jalousie de la pompe déployée par ce prince, soit tout autre motif, à la suite d'une fête où ils s'étaient trouvés tous deux, *Caligula* fit lâchement assassiner *Ptolémée* par ses gardes.

Il songea, dès lors, à réunir définitivement les Mauritanien à l'Empire ; la politique romaine, depuis soixante ans, préparait ce résultat. Néanmoins l'annexion complète de ces provinces ne put s'accomplir aussitôt.

L'assassinat de *Ptolémée* avait soulevé dans ses états une indignation générale. On oublia les défauts du fils pour ne se rappeler que les vertus du père. Le poids de la domination romaine, rendu léger par les derniers monarques se fit sentir.

Un affranchi de *Ptolémée*, *OEdemon*, conçut l'audacieux projet de succéder à son maître. Exploitant au profit de sa cause l'effervescence des esprits ; colorant ses ambitieux desseins du prétexte de venger la victime de *Caligula*, il soulève les Maures, se crée une armée et ravage les possessions romaines.

Claude, successeur de *Caligula*, envoie une armée en Afrique, Cette armée dissipe les bandes d'*OEdemon* : celui-ci en reforme de nouvelles.

En 41 après J.-C., *Lucius Suetonius Paulinus* marche contre les rebelles, les défait en plusieurs rencontres, et traverse en vainqueur les Mauritanies. Remontant les bords du fleuve *Malua*, il atteint en dix marches (*Decumis Castris*) les cimes neigeuses de l'*Atlas* et s'avance dans les sables, à ce que dit *Pline*, jusqu'au fleuve *Ger*.

Aucun général n'avait porté aussi loin les armes romaines.

Ce ne fut cependant qu'*Hasidius Geta* qui termina la guerre, en rejetant dans le désert les débris dispersés des troupes de *Salabus*, lieutenant d'*OEdemon*.

Du grand Océan au Nil, l'Afrique du Nord était soumise.

Pour assurer sa conquête, l'empereur Claude fixa, d'une manière certaine, les limites des deux Mauritanies qu'il nomma :

CÉSARIENNE
et TINGITANE.

Suivant *Dion Cassius*, cette division fut faite en l'an 42 de l'ère chrétienne.

Les deux Mauritanies eurent pour limite commune la Mulucha, et la Césarienne s'étendit jusqu'au méridien de *Saldae* (1).

L'administration de chaque province fut confiée à un chevalier romain, sous le nom de *Procurator*.

La tranquillité des établissements romains en Afrique paraissait assurée. Une ère de prospérité commença. De l'Hispanie, des Gaules et de l'Italie, les colons affluèrent en Afrique, jaloux de demander à ce sol fécond les richesses qu'il procure à l'agriculture et au commerce. L'Afrique romaine était à l'abri des luttes intérieures ; les fléaux de la guerre et de l'anarchie devaient lui venir de la métropole même.

Parut d'abord la tyrannie avec *Néron*, puis, à sa mort, une complète désorganisation de tous les services publics.

Rome veut rétablir la République ; chaque armée prétend élire un Empereur. Chaque gouverneur de province, voyant rompu le frein qui le retenait, s'abandonne aux caprices de ses passions, de son ambition.

Les colonies gémissent sous des impôts excessifs, et durant ce temps, accroissant par leur rivalité, les malheurs de l'Empire, *Galba*, *Othon*, *Vitellius* et *Vespasien* se disputaient, les armes à la main, la couronne du monde.

Dans la lutte entre *Galba* et *Othon*, le procurateur *Lucéius Al-*

(1) Les récits de *Strabon* et de *Pomponius Méla* prouvent que la limite entre la Mauritanie et la Numidie n'avait pas changé depuis la mort de *Juba* jusqu'à celle de *Ptolémée*.

binus, à qui Néron avait confié la Césarienne, et Galba la Tingitane, se déclara néanmoins pour Othon. Carthage l'imita. Ce double exemple entraîna toute l'Afrique, mais la fortune les trahit. Albinus qui voulait s'approprier les deux Mauritanies et envahir l'Hispanie à son profit, fut dépouillé et tué par Cluvius Rufus, au nom de Vitellius.

L'étoile de ce dernier pâlit bientôt devant celle de Vespasien qui demeura maître de la pourpre.

Sous les successeurs de Vespasien: *Titus, Domitien, Nerva et Trajan*, l'Afrique fut pressurée par ses gouverneurs. Tacite et Pline le jeune plaidèrent éloquemment sa cause en présence de Trajan, mais la justice romaine resta au-dessous de sa tâche; les oppresseurs conservèrent et leurs emplois et leurs indignes richesses.

Hadrien, successeur de Trajan (117 après J.-C.), durant un règne de vingt-un ans, déploya l'activité la plus éclairée pour la prospérité générale de l'Empire. Les colonies respirèrent; l'Afrique trouva dans son propre sein des ressources fécondes. Les cités relevèrent leurs ruines; les citoyens reprirent confiance; le pays redevint prospère.

Le repos de la Césarienne fut toutefois un instant troublé par la révolte de *Lucius Quiétus* son gouverneur, qui souleva plusieurs tribus.

Martius Turbo, général habile, élevé à l'école de Trajan, fut chargé de comprimer l'insurrection et parvint à calmer toute agitation.

Sous Vespasien, la Mauritanie Césarienne comptait déjà treize colonies romaines et trois *municipes libres*. Les habitants jouissaient du droit de citoyens romains. Peu d'années plus tard, au temps de Pline, elle renfermait, en outre, deux colonies en possession du *droit latin* et une en jouissance du *droit italique* (1).

Rome, habile à assimiler les vaincus à leurs vainqueurs, combinait sagement ses colonies civiles et ses colonies militaires; les unes, sur les bords de la Méditerranée, destinées à être ses

(1) Le droit latin, supérieur au droit italique, était lui-même inférieur au droit dont jouissaient les *municipes* et les colonies.

greniers immenses, les comptoirs de son commerce et les ports d'abri de ses flottes ; les autres, dans l'intérieur, formant un vaste système de places fortes, de camps et de postes reliés par des routes stratégiques admirablement conçues.

C'est ainsi que la métropole enfermait les remuants montagnards dans un réseau serré qu'ils n'essayaient pas de rompre, tenus en respect sur tous les points de leurs frontières.

En 129, Hadrien vint en Afrique et visita toutes les provinces. De sages réformes signalèrent son passage ; il s'attira le respect et l'amour des populations.

Antonin eut aussi à réprimer une insurrection des Maures. Sous *Marc-Aurèle*, la situation devint plus grave.

Les peuples africains sentaient déjà que le grand corps de l'Empire romain allait s'affaiblissant. Redoublant d'audace, échappant à la vigilance des troupes romaines, les Maures franchissent le détroit de Gadès, ravagent les côtes de l'Hispanie et reviennent en Afrique, gorgés de butin.

Marc-Aurèle dut envoyer de nouvelles troupes et déclarer l'Afrique province impériale. Le gouverneur des Mauritanies, *Dassuntius*, n'eut plus que le titre de *Légit-propréteur*.

Au demeurant, à mesure que la civilisation de Rome pénétrait plus avant chez les peuples de l'Afrique occidentale, cette contrée exerçait une action plus forte sur la mère-patrie. La Césarienne, notamment, renfermait des villes opulentes, reliées par des routes. Cette réaction des nationalités en voie de formation sur les peuples qui les ont devancées, se faisait dès lors sentir et préludait aux grandes commotions que nous retrace l'histoire de l'Empire romain dès cette époque.

Sous *Caracalla*, l'Empire ne compta plus, sans distinction de races que des Romains ou des esclaves (216 après J.-C.). Il convient de ne pas exagérer la portée de cet édit fameux.

Cet avantage, commun aux Mauritanies et à toutes les autres contrées soumises à l'Empire, n'apporta, en réalité, aucun changement notable à leur condition. Sous Valens et ses successeurs, plus d'un siècle après, nous trouvons la preuve de l'assertion. L'émancipation générale était décrétée en principe, et pourtant les désignations de villes libres, municipales, colonies.... subsis-

taient et comme conséquence les impôts les plus lourds, les traitements les plus durs n'en pesaient pas moins sur ceux revêtus du titre de citoyens.

Cependant, le silence même des historiens, relativement à l'Afrique, sous le règne de Caracalla, est un indice de tranquillité dans ces contrées si longtemps agitées.

De la Césarienne, surgit le meurtrier et le successeur de Caracalla.

Marcus Opilius Macrinus, suivant Xiphilin, abrégiateur de Dion Cassius, était né à Césarée. D'une extraction infime, il fut tour à tour gladiateur, espion, puis greffier, avocat du fisc, emploi d'où il s'éleva par son esprit souple et insinuant aux plus hautes dignités. Sous Caracalla, il devint préfet du Prétoire. Un devin lui ayant prédit qu'il était destiné à porter la couronne, pour assurer l'effet de la prédiction, il assassina l'Empereur en ayant l'art de se mettre à l'abri des soupçons et en faisant retomber sur ses soldats tout l'odieux de ce meurtre. (217, suivant J. Capitolinus).

Proclamé peu de jours après, accueilli avec transport par le Sénat, comme un libérateur, il prit de sages mesures, mais son extrême sévérité souleva contre lui une partie des troupes. Une légion d'Emèse salua Héliogabale Empereur et Macrin fut tué par ses propres soldats près d'Archélaïde, en Cappadoce (218). Diadémus, son fils, qu'il avait associé à la pourpre, périt avec lui.

A la nouvelle de l'élévation d'*Héliogabale*, le Sénat, devenu sans force et sans vertu, s'était retourné contre l'élu de la veille et avait éclaté en invectives :

« Que nous veut, s'écria le sénateur Aurélien Victor Primus, ce Macrin, cet affranchi, né dans un lieu de prostitution, employé aux plus vils offices de la maison impériale, et toujours prêt à vendre sa foi ; qui mena, sous Commode une vie méprisable ; qui perdit sous Sévère ses fonctions et fut relégué en Afrique où, pour couvrir la honte de cette condamnation il apprit à lire, plaïda de petites causes, puis déclama et rendit la justice ; qui, enfin, gratifié d'anneaux d'or, devint avocat du fisc sous Verus Antonin, par la protection de son affranchi Festus ? »

Quelle que soit la confiance que l'on veuille accorder à une pareille biographie, il est juste du moins de ne pas oublier que les provinces furent redevables à Macrin d'une diminution sensible dans les impôts, dont le chiffre avait été presque doublé par Caracalla.

Au commencement de la troisième année du règne de *Maximin*, la révolte qui depuis une longue période déjà, disposait de la pourpre, ouvrit le chemin du trône aux *Gordiens*.

L'Afrique orientale se soulève contre un intendant du fisc (fisci procurator, dit J. Capitolinus), de Carthage, détesté pour ses violences et sa dureté (237). En dépit de ses protestations, le vieux Gordien, gouverneur de la province depuis sept ans est proclamé Empereur à Thysdrus (1).

La Césarienne ne s'associa pas à ce mouvement.

Le sénateur *Capellanius*, son gouverneur, loin de consentir à prêter foi et hommage au nouveau César, rassemble ses troupes, entraîne une nombreuse cavalerie recrutée dans la Numidie, prend et pille Carthage, tue Gordien et son fils.

Le règne de Gordien n'avait duré que trente-six jours.

Trois ans plus tard, en 240, sous *Gordien III*, petit-fils du premier Gordien, nous trouvons un *praeses* de la Césarienne en lutte avec le Proconsul d'Afrique, Sabinianus, proclamé Empereur à Carthage, d'après Zosime. Ce dernier, trahi par la fortune, tomba aux mains de son rival.

Une inscription découverte à Bougie, en 1860, montre, en 291, les Quinquégentiens (2) en pleine insurrection. *Aurelius Litua*, gouverneur de la Césarienne, dirigea contre eux une glorieuse expédition.

Ce succès n'eut qu'un résultat passager. Sous *Dioclétien*, les mêmes tribus, qui avaient conservé leur soif de liberté, recommencèrent la guerre. Les généraux romains essuyèrent des revers.

(1) Thysdrus, vel oppidum Tusdritanum, vel Tusdrus, colonie romaine, aujourd'hui El-Djem, en Tunisie, au S. du golfe de Hammamet.

(2) Quinquégentiens vel Nababes, confédération de cinq peuples habitant la grande Kabylie actuelle.

C'est vers cette époque que la Mauritanie Césarienne fut partagée en deux provinces, sous la direction d'un *præses*.

L'une conserva le nom de *Mauritanie Césarienne*, l'autre prit de Sitifis, sa capitale, le nom de *Mauritanie Sitifiennne*.

Cette division de la Césarienne ne présente rien de précis comme date.

On l'attribue au César *Maximien Hercule* qui, en 297 au plus tard, vint combattre en personne les peuples révoltés. Lactance, seul de tous les historiens, nous dit que le pays fut pacifié par la terreur, que les provinces furent divisées et le nombre des magistrats et des gouverneurs augmenté. Il ne fixe pas l'année de la scission des deux provinces de la Mauritanie Césarienne.

D'autre part, l'inscription de Bougie fait mention des Mauritanies Césarienne et Sitifiennne et indique A. Litua comme gouverneur de la Césarienne.

De plus, une inscription trouvée à Cherchel et que nous reproduisons plus loin, indique que ce même A. Litua était gouverneur de la Césarienne sous Dioclétien et Maximien Hercule.

Dans cette dédicace aux Dieux, les *Barbares, Bavares*, ou mieux *Berbères* sont appelés : *vivant au-delà des lacs*. Il y a là matière à incertitude, car la ligne des lacs des hauts plateaux est fort étendue. (L. Renier, *Inscript. rom. de l'Algérie*, n° 4035).

Néanmoins, en combinant les indications fournies par les auteurs : le *Panégyriste de Maximien* et *Ebn.-Khaldown* notamment, on est conduit à admettre que les Quinquégentiens habitant avant la guerre, au Sud de ces lacs intérieurs furent transportés vers le Nord par le vainqueur et cantonnés dans la grande Kabylie actuelle, d'autant plus que *Ethicus*, contemporain de la période Vandale ou même postérieur à cette époque, les place entre *Dellys* et *Bougie*.

Les documents sur l'expédition de Maximien Hercule contre les Quinquégentiens sont du reste fort incomplets :

« Julianus et les Quinquégentiens agitaient violemment l'Afrique. » (*Aurélius Victor*).

« Maximien Hercule dompta les Quinquégentiens qui avaient occupé l'Afrique. » (*Eutrope*).

« Ces très-féroces peuples de la Mauritanie qui se fiaient aux

inaccessibles hauteurs de leurs montagnes et aux fortifications naturelles de leur territoire, tu les as soumis et déportés. » (*A. Mamertinus, Panégyrique de Maximien, Hercule*).

297 serait donc l'une des limites renfermant l'époque vraie de l'expédition de A. Litua ; l'autre nous est fournie par une inscription recueillie à Sétif et dont voici la traduction :

« A notre seigneur l'Empereur Caius Valérius Aurélius Dioclétien, invaincu, pieux, heureux, Auguste, grand Pontife, investi cinq fois de la puissance tribunitienne, ayant été trois fois Consul, Père de la Patrie, Proconsul ; Flavius Pecuaris, homme perfectissime, gouverneur de la Mauritanie Césarienne, dévoué à Sa Divinité et à Sa Majesté. » (L. Renier, *Inscript. rom.*, n° 3283).

Or, Dioclétien fut proclamé empereur, le 17 septembre 284. La cinquième année de ses fonctions tribunitiennes tombait en 288, année de la gravure de l'inscription. A cette époque la Sitifienne ne formait pas une province séparée, puisqu'il n'est parlé dans cette inscription de Sifis, que de la Césarienne qui comprenait effectivement ce qui constitua depuis une province distincte. Pécuaris était sans doute un prédécesseur d'A. Litua.

Donc l'expédition d'A. Litua doit se trouver entre 288 et 297.

En se reportant aux renseignements fournis par Eutrope, Paul Orose, A. Mamertinus, contemporain et panégyriste de Maximien Hercule, on est amené à conclure que l'expédition de A. Litua eut lieu en 291, alors que la Césarienne n'était point encore partagée.

Dioclétien, voyant que Litua ne pouvait ramener la tranquillité, se décida vers 292 à mettre une administration provinciale à Sifis, ville plus rapprochée que Césarée du foyer de la révolte.

A. Litua conserva la direction de la Césarienne.

Durant près d'un siècle, l'histoire de l'Afrique du Nord n'est que le tableau d'une ère de ruine et de désolation.

Tous les malheurs, successivement, fondent sur cette infortunée contrée : sous Dioclétien et *Julien l'Apostat*, les fureurs de la persécution et la guerre civile engendrée par le schisme des Donatistes ; puis les exactions et la cruauté du comte Romanus ; en-

fin la révolte de Firmus qui couvrit d'un voile de deuil ces contrées, naguère si florissantes.

A la mort de *Constantin*, ses deux fils, *Valentinien* et *Valens* s'étaient partagé l'Empire. Le premier abandonna l'Orient à son frère.

En 364, l'Afrique avait pour gouverneur le comte *Romanus*. Par ses talents, il était à hauteur de cet emploi, mais son avarice sordide, sa rapacité en firent le tyran des colonies romaines. D'accord avec les tribus du désert, il écrasait les provinces qu'il avait mission de protéger.

Vainement des plaintes s'élevèrent, montèrent jusqu'au trône impérial. *Romanus* sut séduire les magistrats chargés d'examiner ses actes; la voix des opprimés fut étouffée.

Pour mettre un terme aux scandaleuses prévarications du comte, il fallut une guerre terrible et la présence d'un homme énergique et intègre. C'est indiquer la révolte de Firmus; c'est nommer le comte Théodose.

Firmus, fils de Nubel, l'un des plus puissants princes maures tributaires des Romains, profitant de l'indignation causée par l'oppression de *Romanus* lève l'étendard de la révolte, en 372. Les farouches Mauritanien du Sud descendent, à sa voix, de leurs montagnes. Dans le sentiment national même, la lutte devait puiser son acharnement et sa durée.

Firmus inquiète les colonies romaines; il harcèle les garnisons.

Césarée est entourée à la hâte d'une muraille continue pour la mettre à l'abri contre d'incessantes attaques.

Romanus marche contre les rebelles. *Firmus* le défait, assiège Césarée, s'en rend maître et la livre au pillage et à l'incendie.

La Numidie suit l'exemple des Mauritanies et se soulève.

Le péril était imminent. *Valentinien* sent que l'Afrique lui échappe. Il fait partir le comte *Théodose*, habile administrateur et guerrier consommé.

Théodose, de l'embouchure du Rhône débarque à Igilgilis (1).

(1) Igilgilis, colonie romaine, aujourd'hui Djidjelli, province de Constantine.

Ses troupes sont peu nombreuses, mais sa présence seule vaut une armée. Sans hésiter, confiant en sa fortune, en la valeur de ses soldats plus qu'en leur nombre, il marche contre *Mascizel*, frère de Firmus, commandant l'avant-garde de celui-ci et le met en déroute. Les Maures se rallient, Théodose les attaque et les enfonce de nouveau (1).

De là, il marche sur Césarée, y laisse la première et la deuxième légion pour en relever les ruines et la défendre, y rétablir dans ses fonctions de tribun *Vincentius*, et dans leurs emplois les autres magistrats expulsés par la révolte.

Effrayé par un double échec, Firmus, même avant l'entrée de Théodose dans Césarée, avait fait un semblant de soumission dans la ville de Lamfocta (2), enlevée d'assaut, peu de jours avant, par les légions romaines.

Quelques jours plus tard, à Icosium (3), il avait remis au vainqueur les enseignes romaines, précédemment conquises.

Mais, tandis que Théodose relevait Césarée, Firmus ourdissait de nouveaux complots. Du fond du désert, ses émissaires lui amenaient des renforts et lui-même semait l'or dans le camp romain pour exciter les soldats à la révolte.

Théodose déjoua ces projets.

Firmus avait recours aux artifices employés par Jugurtha dans les mêmes circonstances, dans les mêmes contrées : Théodose imita l'exemple et obtint le succès de Métellus.

Après une campagne de deux ans conduite avec autant de

(1) Avant d'entrer en campagne, Théodose s'était rendu à Sitifis et avait traité avec plusieurs tribus berbères. Il lui importait, avant de marcher contre les rebelles, de laisser des alliés derrière lui. De Sitifis il vint inspecter les troupes romaines du littoral. Il les passa en revue au lieu dit *Panchariana*, station de la grande voie romaine du littoral, placée par Peutinger entre Igilgilis (Djidjelli) et Cullu (Collo). C'est peut-être au lieu dit *Konnar*, vers l'embouchure de l'O. Nil, qu'il faut rechercher l'emplacement de cette station inconnue, au surplus, de nos jours.

(2) Lamfocta, ville placée par Ammien Marcellin à l'Est et à deux journées de marche d'Icosium.

(3) Icosium, colonie romaine, aujourd'hui Alger.

vigueur que d'habileté par Théodose en personne, Firmus, poursuivi sans repos ni trêve, écrasé dans toutes les rencontres, abandonné par ses alliés, sur le point d'être livré, se décida à se donner la mort. Il s'étrangla lui-même en 374.

Les exploits de Théodose signalent les derniers jours du règne de Valentinien. Ce prince mourut l'année suivante.

En 395, l'empereur *Théodose le Grand*, partage à sa mort, l'empire entre ses deux fils. *Honorius*, le plus jeune, eut le sceptre d'Occident, sous la tutelle de *Stilicon*, grand capitaine et politique habile.

L'Afrique eut à souffrir de cette minorité. Soit politique imprudente, soit plutôt exigences du moment, l'autorité impériale en était réduite à s'étayer sur les barbares eux-mêmes. L'avenir se trouvait sacrifié aux besoins du présent. Les ambitions personnelles avaient le champ libre. L'organisation de 326, due à *Constantin le Grand*, qui séparait, en Afrique, l'autorité civile et le pouvoir militaire, était méconnue. C'est ainsi qu'un même officier se trouva à la fois *præses* et *dux* de la Mauritanie Césarienne, chargé à la fois, et d'administrer la province, et de fermer, en tant que commandant des troupes, son territoire aux attaques du dehors.

Théodose, fils du vainqueur de Firmus, avait nommé gouverneur d'Afrique, Gildon, frère de ce dernier et qui était demeuré fidèle à la cause de Rome.

Pendant douze années, Gildon écrasa la colonie sous une épouvantable tyrannie. L'avènement d'Honorius, prince jeune et faible, dominé par son ministre, fortifia sa puissance.

Mais la fortune l'aveugla. En 397, il rompit avec Rome et se plaça, nominalement au moins, sous l'obéissance de l'empereur d'Orient.

Stilicon ne pouvait souffrir cette défection; une nouvelle guerre ensanglanta l'Afrique. Gildon, défait dans toutes les rencontres, finit comme son frère; il se donna la mort.

L'Afrique retourna à Honorius (398). Les pouvoirs furent de nouveau séparés. La Mauritanie Césarienne reçut un président, *præses*, investi de l'autorité civile et administrative et une *dux limitis*, ou commandant de frontière, adjoint au comte militaire,

comes militaris, ayant autorité sur toute l'Afrique. Le duc de la Césarienne avait sous ses ordres huit préposés, ou prévôts, commandant les troupes spécialement affectées à la garde des frontières et réparties dans des cantonnements fixes.

La circonscription du duc de la Césarienne était la même que celle de cette province, ce qui n'existait pas pour toutes les provinces. Souvent même un duc étranger à la circonscription y avait des prévôts, concurremment avec le duc de ladite circonscription.

Les infractions à la règle établie ne tardèrent pas à se produire. Vers 410, par exemple, le même dignitaire romain était dux et præses de la Césarienne, cumulant deux emplois qui semblaient devoir être incompatibles.

Sous le rapport des finances, la Césarienne relevait du comptable du trésor, *rationalis summarum*, de Numidie, relevant lui-même du très-parfait comte des largesses, chargé des recettes et dépenses du diocèse d'Afrique.

Affranchie de la tyrannie de Gildon, l'Afrique devait jouir trente ans à peine de la paix. Le règne d'Honorius qui remplit cet intervalle est l'agonie de l'empire romain.

Les Goths ravagent l'Italie ; les Saxons envahissent la Grande-Bretagne ; les Franks se jettent sur la Gaule ; les Vandales, les Alains et les Suèves occupent l'Espagne.

A Honorius, mort en 424, succède *Valentinien III*. Voici venir les Vandales et Genséric.

IOL-CÉSARÉE, DEPUIS SA FONDATION JUSQU'À L'INVASION VANDALE.

Le commerce fut le point de départ comme la base principale de la puissance carthaginoise. Dans un but commercial, la cité de Didon fonda de nombreux établissements sur le littoral africain, gigantesques jalons qui marquaient les étapes de sa prodigieuse extension.

A la période d'accroissement de Carthage se rattacha certainement la fondation de Iol, contemporaine de l'installation de ports et de forteresses, depuis les Syrtes jusqu'aux colonnes d'Hercule : *Ubbo* (Bône), *Igilgilis* (Djidjelli), *Saldæ* (Bougie.)

Pour assurer la tranquillité de ses comptoirs, pour consacrer son autorité, Carthage devint puissance maritime et militaire. Ses flottes portèrent au loin ses armées; elle combattit pour acquérir des provinces et des alliances nouvelles, pour placer de nouveaux établissements dans les régions lointaines explorées par ses hardis navigateurs, tandis que ses caravanes comme nous l'apprend *Hérodote*, faisaient un immense commerce avec l'intérieur de l'Afrique.

Que devint Iol durant la longue série des guerres puniques? l'histoire est muette à cet égard. Colonie fondée par pacifique installation plutôt que par invasion, elle ne dut jouer qu'un rôle secondaire, soumise aux vicissitudes de la mère-patrie, engloutie enfin dans le désastre suprême de la métropole et devenant cité romaine.

Dans le courant du siècle antérieur à l'Ere Chrétienne, Iol, devenue la capitale de Bocchus, roi de la Mauritanie, sortit de l'obscurité dans laquelle elle était plongée depuis tant d'années.

A partir du partage des états de Bocchus entre ses deux fils, Bogud et Bocchus, en 91 avant J.-C., les historiens nous fournissent peu de documents sur Iol. L'historien *Solin*, en parlant de cette ville s'exprime ainsi :

A divo Claudio deducta Bocchi prius regia, post modum Jubæ.

Nous savons que Iol fut la capitale de *Bocchus III*, mais cette ville fut peut-être aussi la résidence de *Bocchus I^{er}* dit *l'Ancien*, car ce qu'en dit *Solin* peut s'appliquer aussi bien au premier qu'au dernier des Bocchus.

L'un des souvenirs les plus importants de la période numide que les fouilles, exécutées de nos jours dans la cité que nous indiquerons plus loin comme s'élevant sur les ruines de Iol, nous aient livré, est la statue du Dieu *Aschmou*, l'une des prin-

eipales divinités phéniciennes (1). Cette découverte a grandement contribué à faire pénétrer l'étude de la langue et des symboles carthaginois.

C'est à Juba II, fils du roi Juba, de Numidie, que Iol fut redevable de l'une de ses périodes de splendeur (2). Nommé roi des Mauritanies par Auguste, Juba II établit à *Iol* le siège de son gouvernement. Il augmenta cette ville, l'embellit, au dire des historiens, de superbes monuments et, en souvenir des bienfaits d'Auguste, lui donna le nom de *Cæsarea*.

Juba II, protecteur éclairé des arts et des belles-lettres poussa très-loin le luxe et la magnificence. Les auteurs anciens nous ont conservé le souvenir de son opulence ; nous rappellerons entre autres détails, l'existence de tables en bois de citronnier, décorant son palais et estimées de 15 à 16,000,000 talents.

Ptolémée, fils de Juba II, conserva Césarée pour capitale. La mort tragique de ce prince fut le signal de la ruine de son empire.

Trois campagnes sont nécessaires pour soumettre entièrement la Mauritanie aux armes romaines. En 43 après J.-C., Césarée n'est plus qu'une cité romaine, siège du gouvernement de la Mauritanie césarienne.

Ce que l'antique capitale d'un puissant royaume perdit dès lors en prestige, la ville romaine sut le lui rendre avec usure en splendeur et en richesse.

La grandeur d'un peuple, le degré de sa puissance se révèlent, moins par les vers de ses poètes, les récits de ses historiens, que le reproche de patriotique exagération peut atteindre, que par l'aspect des ruines que son empire détruit laisse après lui.

A cette loi commune, Rome, la ville entre toutes les villes, personnification de l'empire qui prit son nom, ne fit point ex-

(1) Cette statue a été découverte à Cherchel par M. Texier, membre de l'Institut.

(2) *Urbs aliquandò ignobilis, rapporte Pomponius Mela, nunc, quia Jubæ regia fuit et quod Cæsarea vocitatur, illustris.*

ception, non plus que les opulentes cités qu'elle illumina d'un reflet de sa splendeur.

Césarée brilla au premier rang.

La civilisation romaine amenant à sa suite les trésors de l'architecture et de la statuaire marqua l'apogée de son histoire.

B. DE VERNEUIL et J. BUGNOT.

(A suivre.)

